

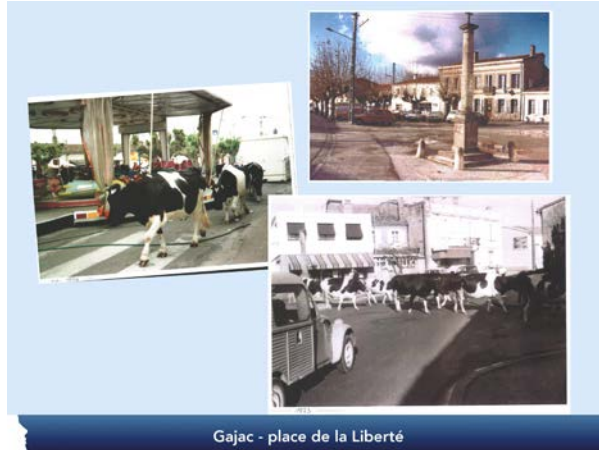
Il était une fois... Saint-Médard-en-Jalles

Par Michel Cardoze



David Fontanier (animateur de la soirée de clôture du Printemps Urbain) : Votre « il était une fois » commence quand ?

Au commencement étaient la lande, la forêt, et les eaux... Et les brousteys, ces lieux envahis par les taillis, et enfin les moutons... Le moutonnier sème le seigle, le millet et le chanvre.

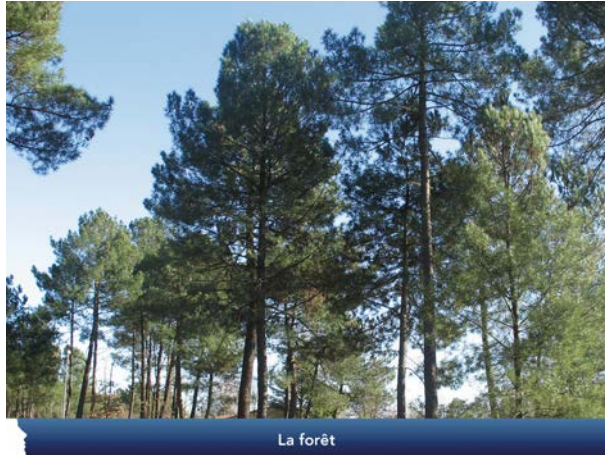


Puis vinrent le pin, les bovins, donc le lait... Il y eût jusqu'à 150 laitiers à Saint Médard pour faire couler les quarts et les demis de lait dans les bols des petits déjeuners bordelais...

DF : Puisqu'on est « sur Jalles » je suppose que le cours d'eau a son rôle !!



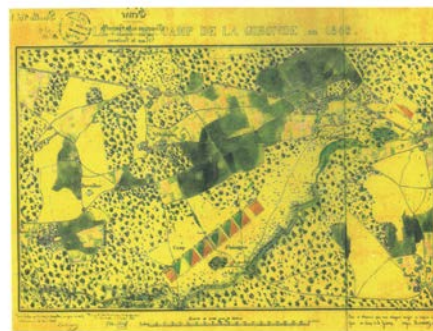
Le long de la Jalle, le sable des sédiments appelle le maraîchage, les légumes de 110 maraîchers au moins font bouillir les marmites de la ville. La Jalle est une mère, nourrie de ses enfants, les nombreux ruisseaux de l'amont...



La Forêt nourrit ses hommes : résiniers armés du hapchot, ligotiers, charpentiers, sabotiers, fabricant de balais sont à la fête. L'acacia aussi est un outil précieux pour soutenir la vigne qui eût pu être la reine de ces terroirs favorables à sa culture, entre Grave de Bordeaux et Médoc commençant...

DF : On connaît les premiers habitants de ces lieux ?

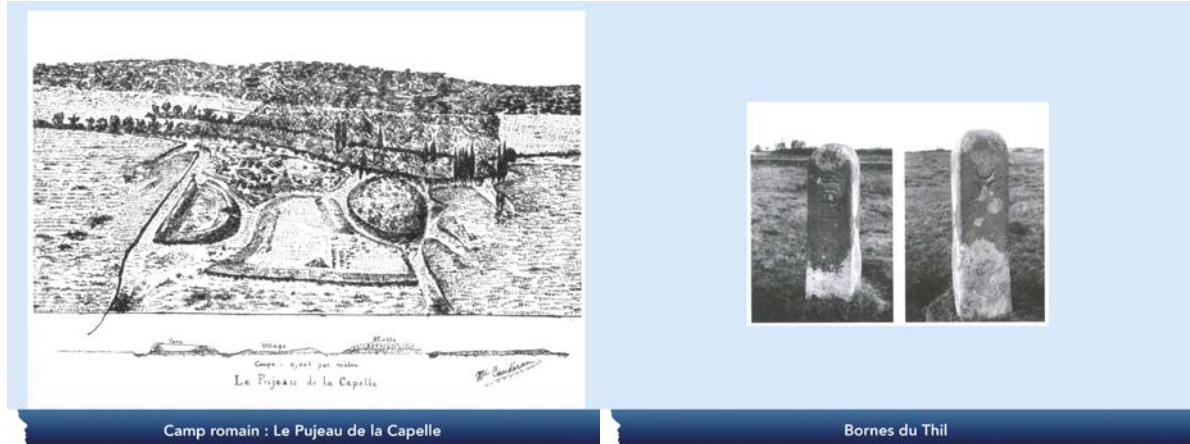
Les ligures, les ibères, les celtes n'ont pas laissé d'archives. On les devine lorsqu'on rêve de pierre taillée, de fer et de bronze. Les armées venues de Rome sont plus prévoyantes, elles laissent derrière elles des noms. Au commencement est le verbe : Gaius ou Galliacus donnera Gajac ; Fautinus ou Faustinus donnera Hastignan ;



Tiran est né de la villa Tiranus et Ictus, ou Ixius semble être l'origine d'Issac ; Corbius était suffisamment connu pour baptiser son domaine Corbiac et un

Germanus, qui avait beaucoup voyagé, comme tous, migrants d'il y a 2000 ans et plus, Germanus donc, baptise Germignan...

Et plus près de nous, au XIXème siècle, les archéologues ou les érudits curieux ont reconnu au lieu-dit « Lou Pujouau de la capere » les traces d'un camp romain, avec sa motte, son village et son camp proprement dit. La Jalle protège et entoure. On décrit la motte de Vialade.



DF : Ça veut dire quoi, la vialade ?

La voie large : au lieu dit Picot ; on n'est pas tout à fait dans Astérix mais la terre sent le bouclier, le centurion, et la tradition des origines romaines se perpétue au moins jusqu'au XIVème siècle : le testament d'Aude de Tiran évoque « la grande et la petite motte »... Grande continuité, les mottes romaines deviennent souvent des mottes dites féodales où les puissants édifient les premiers châteaux en bois... L'histoire est écrite par les grands : Gombaud de Tiran, et ses démêlés violents avec la châtellenie de Blanquefort, et grâce à son hommage au roi d'Angleterre, on connaît sa seigneurie. Plus tard, un tabellion organise et raconte le partage entre sa fille Aude et sa seconde épouse bref... Les noms s'égrènent : Tiran, Thil, Cailhau, Caupenne...



Ces siècles ont laissé des pierres et des images : le château de Gajac, le Château Le Castérà, dessiné par Léo Drouyn. Le même Castérà, aujourd'hui, est un peu moins majestueux...

DF : Tout ça ne nous donne pas l'acte de naissance de Saint-Médard-en-Jalles...

J'y viens, j'y viens...

La Révolution de 1789, le 14 décembre, va créer la plus vaste commune du nouveau département de la Gironde...



Mais auparavant, répondant aux mandements du roi, les habitants de la paroisse se réunissent devant l'église, et 108 hommes payant l'impôt, représentant 331 feux, élisent leurs quatre représentants, Jean Peychaud, Guillaume Gravey, Pierre Guittard et Bertrand Laporte...

DF : Je suppose qu'ils ont rédigé un cahier de doléances... Quelles étaient-elles leurs doléances ?

Pas encore le tramway... mais un pont !!

« Et de leur part, les dits représentants se sont présentement chargés du cahier de doléances de la dite paroisse, la principale revendication était un pont sur la Jalle... » Suivent les 31 signatures de ceux qui savent lire... et celles des quatre députés à l'Assemblée de Guyenne, qui précèdera celle des Etats Généraux à Versailles avec les suites que l'on sait...

Pour Saint Médard, la Révolution de 89, c'est la naissance d'une commune, avec son maire, dès 1790, Louis Eyquem... Au plus fort de la période du Comité de



salut Public et de la Terreur, 1793-94, la commune affiche le nom de Fulminante ou Fulminant, évidemment à cause de la poudrerie, au cœur de son territoire depuis le XVIIème siècle... Puis, passée la fièvre révolutionnaire, le nom de Saint-Médard reprend ses droits traditionnels.

La période révolutionnaire est aussi marquée par des mutations de propriétés : la vente des biens de l'Église et des émigrés profite aux citoyens Cambon et Hiribaren, par exemple qui deviennent propriétaires, l'un du château de Gajac et l'autre du Moulin... 32 autres lots reviennent à divers acquéreurs...

Retenons de cette période fondatrice que la circulation, le déplacement libre est une revendication majeure des habitants : ils veulent un pont sur la Jalle. Ils devront attendre encore...

DF : Vous prenez des libertés avec la chronologie, vous enjambez les années et les siècles...

Le conteur d' « Il était une fois dans l'ouest d'une Métropole », « Il était une fois Saint-Médard-en-Jalles », le conteur donc, n'a pas l'obligation d'une chronologie rigoureuse. Il peut enjamber et ne s'en prive pas...

DF : Et vous percevez une continuité dans cette histoire ?

Ce qui frappe, c'est la continuité d'un intérêt majeur de l'Etat régalien pour les territoires et les vertus de Saint-Médard-en-Jalles. Au fond, des camps romains aux Forces Spéciales entraînées au camp voisin de Souge en passant par la poudrerie royale créée sous le règne de Louis XIV, le duc d'Aumale et l'entraînement des troupes sous la Monarchie de Juillet puis sous le Second Empire, et le groupe Safran d'aujourd'hui, Héraklès et le carburant destiné aux fusées Ariane, on devine une vocation, celle de la haute qualité professionnelle.

Au prix d'une curieuse configuration géographique qui fait du domaine réservé aux poudres, aux technologies de pointe, aux travaux liés à la Défense, une sorte d'enclave au cœur de la commune.

DF : Pourquoi la poudre ici ?

Parce qu'il faut des moulins et vous connaissez le proverbe : « là où il y a d'la Jalle, il y a du moulin !! »

En 1660 Jean Duperier achète à Henri de Montaigne un terrain pour y construire six moulins à poudre au bord de la Jalle, là où avait tourné un moulin à foulon.



DF : C'est quoi un moulin à foulon ?

Un endroit où l'énergie de l'eau courante entraîne des maillets qui foulent, qui frappent, tapent du cuir, du feutre, des draps, toutes choses qu'il faut assouplir... Bref...

Le moulin à poudre, avec la même énergie, va broyer les ingrédients nécessaires à la fabrication de la poudre à canon ou à mousquet...

Un décret royal de 1679 crée la Poudrerie royale, dont la gestion est affermée. C'est le système du public/privé associé... Le « fermier » est l'exploitant, il investit, et vend son produit au pouvoir qui s'est engagé à l'acheter...

On s'habitue ou on ne s'habitue pas aux explosions : 1698, 1758, 1761, puis 1783, la plus violente. La technologie et les découvertes scientifiques assurent la croissance de la Poudrerie. On y a employé jusqu'à 15 et 16 000 personnes.

DF : On peut imaginer que l'existence de la Poudrerie a marqué l'histoire de la ville...

Impossible que l'histoire de la Poudrerie royale devenue Nationale n'ait pas marqué profondément l'histoire de Saint-Médard-en-Jalles. Son secrétaire syndical, Antonin Larroque sera maire entre les deux guerres puis à la Libération.

Une coopérative d'approvisionnement alimentaire est créée dès la fin du XIXème siècle, la « Coopé »... On compte jusqu'à six sociétés de Secours mutuel. Ici, on est solidaire. La collectivité travailleuse formée par la Poudrerie crée aussi des loisirs et ses instruments.





Simon Lauba, votre historien du patrimoine, raconte que le maire de l'époque exploitait en famille, juste en face de la Coopé, un cinéma et une salle des fêtes, cela s'appelait le Casino... Aux entractes, on dansait, jusqu'au tango, dont les dames pleines d'imagination se demandaient pourquoi cela se dansait debout !!

DF : Je ne vois pas très bien (ou je ne vois que trop !!) ce qu'elles imaginaient, ces dames !!! Soyons sérieux, je me souviens que le cahier de doléances de 1789 réclamait un pont... les Saint-Médardais l'ont eu le pont ?

Les auteurs du cahier de doléances de 1789 réclamaient un pont sur la Jalle, en effet. Ils attendront 1826...

Entre la Jalle et la Poudrerie qui étend sa surface, on circule mal dans cette commune si étendue.

Les troupeaux en route vers Caupian et Candale traversaient la poudrerie. Alors Jean-Baptiste Courau, propriétaire du château Lafon, va financer la construction du pont. Il portera son nom, Pont Courau, mais aussi Pont Rouge, puisqu'il est en brique... Dans les années qui suivent, entre 1830 et 1848, on peut enfin organiser des liaisons régulières entre Saint Médard et Bordeaux : pas encore le tramway, mais des voitures hippomobiles...

Quant au Pont de Gajac, celui-là même qui était réclamé par les représentants élus de la paroisse au printemps 1789, il ne fut réalisé qu'en 1850...

DF : Je vous sens une âme de tourlourou, ainsi appelait-on les soldats, les troufions, aux temps des armées sous le règne de Louis-Philippe, puis de Napoléon III... Saint-Médard fut je crois bien une patrie de tourlourou...

Il y a une vocation militaire de la commune, elle est liée à son espace : la Monarchie de Juillet, Louis-Philippe régnant, consacre une grande part de son énergie et de ses ambitions à la conquête coloniale. C'est le Duc d'Aumale, fils du souverain, vainqueur d'Abd el Kader (vous connaissez : la prise de la smala d'Abd el Kader, par les troupes du duc d'Aumale, tatouée dans un sketch de Pierre Dac et Francis Blanche... bref) ; le duc d'Aumale, donc, crée le camp de la Gironde, lieu d'entraînement des troupes au tir et au combat... Il faut au régime une armée capable de conserver les conquêtes outre-méditerranée...

Saint Médard-en-Jalles, devient, le temps de Grandes Manœuvres, le théâtre des fastes et de la puissance rêvée...





Le château La Fon



Grandes manœuvres militaires en 1845



Le château de Belfort

Entre Bordeaux et Saint Médard, le trafic routier est intense, ravitaillement de toutes sortes, restaurants, cafés, magasins d'approvisionnement, loisirs commerciaux plus ou moins conforme à la morale, tout cela explose au milieu des années 40 du XIXème siècle... Les fêtes se succèdent au château de Belfort : le Tout Paris débarque sur les bords de la Jalle pour danser le rigodon et la valse... Il pleut mais en septembre, 40 000 bordelais se rendent à Saint Médard pour assister de près ou de loin aux manœuvres et festivités...

On raconte qu'une petite fille ramassa le bicorne envolé du duc d'Aumale et qu'elle grimpa sur le marchepied du cabriolet pour le lui remettre... La petite fille crut qu'elle avait ramassé le chapeau du roi... Pour elle, un vrai conte de fée : le marquis de Carabas était passé à Saint Médard...

DF : Et le train, et les tramways ? Où, quand, comment ?

Le Chemin de fer s'est intéressé très tôt à Saint-Médard en Jalles, d'abord parce que l'Océan, est proche et que la vogue des congés, payés ou pas, la vogue des bains de mer, habillés ou pas, pantalon retroussés au genoux ou en slip en relief, ces vogues obligent à rapprocher la ville de son horizon. Et puis, le chemin de fer transporte les poteaux de mine, les traverses, les grumes de pins...



Les voitures hippomobiles au XIX^e siècle



La gare



Le tramway en 1900

Et après les voitures hippomobiles permises par le Pont rouge, voilà un premier tramway, en 1900, il a belle allure, avec sa voiture automotrice et ses plateformes, le wattman à l'avant, les messieurs à l'arrière, se détachant en ombre chinoise au-dessus du pont... Ou arborant en son fronton, la « réclame » pour les « Dames de France »...

DF : Racontez-moi une des inaugurations de ce tramway...



Inauguration du Tramway en 1930



Lors d'une inauguration des tramways électriques en 1930, le 26 avril, on lève les verres au banquet, un menu aux trois viandes, filet de bœuf, jambon d'york, poulet au cresson, précédés du potage et du poisson sauce verte, suivis des fromages et desserts...

L'arrosage est convenable : Saint-Loubès, Pauillac, Brane Cantenac, Merignac, Sauternes, pas une bouteille qui ait moins de trente ans, et deux de cinquante ans...

Gageons que pour une future et nouvelle inauguration le banquet sera plus diététique et riche en légumes !!

DF : Et l'école ? Je suppose qu'on a appris à lire et à écrire ici ?

Mais oui je vous rassure, au delà des écoles primaires... La présence d'une industrie exigeante en qualification n'est pas étrangère à la création du cours complémentaire, équivalent de nos collèges aujourd'hui, création du Cours complémentaire, en 1930... On aime regarder ces images de la première classe, garçons et filles, mèches et regard coquins souvent... Nos parents et grands parents...



1^{ère} classe du cours complémentaire en 1930

J'apprends dans les souvenirs de votre historien du patrimoine Simon Lauba que Georges Coulonges, le romancier et parolier célèbre, est venu étudier chaque jour en autorail depuis Lacanau où il habitait et qui le déposait au passage à niveau... Il avait commencé sa carrière à la radio de Bordeaux dans un feuilleton où il tenait le rôle du receveur Julien, à bord d'un tramway... « Avancez vers l'arrière »... Encore une histoire de tramway !!!

DF : Tout ça est gentil... Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil avec vous... Vous n'avez pas quelques bons vieux faits divers bien saignants, comme dans un feuilleton ?



Je vais satisfaire votre appétit...

Il n'y a pas que des histoires charmantes, il y a aussi des scénarios de films noirs, ainsi ce couple retrouvé enlacé, mais glacé et déjà dans un état avancé, coincé par un matelas qui s'était redressé contre la paroi d'une caravane, sans doute sous l'effet de la vigueur de leurs ébats, le cran de sécurité avait cédé... A moins qu'un Sherlock Holmes ait pu découvrir que leur prise au piège avait été provoqué par un jaloux. Alexis, le commis boulanger voisin, était le mort enlacé avec sa bonne amie... Le couple était mort étouffé entre cloison et matelas, mais au sommet de leur passion. La chose se passait en 1942 à l'emplacement du central téléphonique... Quel romancier réinventera cette histoire d'un Roméo et d'une Juliette authentiques ?

DF : Vous savez que ce 17 mai, nous en parlions tout à l'heure, en 1936, étaient inaugurés les bains douche...

J'y viens...je me change et je passe à la salle de bain !

Il y eût à Saint Médard comme ailleurs des bains-douches... Et le samedi était jour de décrassage, les habitants les plus huppés, s'y rendaient avec sac ou mallette. On savait ainsi qui se lavait ou pas, mais une fois par semaine. L'établissement fut démoli en 1984, chacun alors ayant une salle de bain on peut le supposer... A sa place, le centre Pierre Mendès France, lieu de réunion et manifestation, autre forme de bain douche...

DF : Allez, monsieur le conteur, encore une ou deux histoires pittoresques...

Les guerres ont ceci de particulier qu'elles favorisent les mélanges, les découvertes, les migrations, plus ou moins volontaires. Ainsi il y eût des « annamites » après 1914, transportés par milliers, promis au travail de la poudrerie ou aux tranchées, ou à d'autres usines de guerre en Gironde. Leur camp entouré d'un mur, est devenu un lotissement de villas pour cadres...

Mais les migrations dues à la guerre créent aussi de belles histoires romantiques, ainsi celle de la jeune fille qui fit connaissance d'un cow-boy venu du Canada, démobilisé au camp de Caupian rêvant à ses troupeaux au pied des Montagnes Rocheuses... La jeune fille était promise lorsqu'il la rencontra, alors il l'enleva, elle passa par la fenêtre et se maria. Ils eurent des enfants, elle travailla à la poudrerie et lui dans une grande librairie de Bordeaux... Un vrai conte de fée... Toutes les histoires d'amour ne se terminent pas comme des faits divers sanglants !!

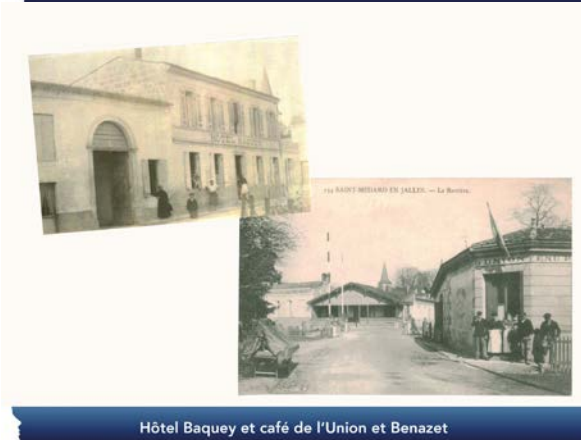
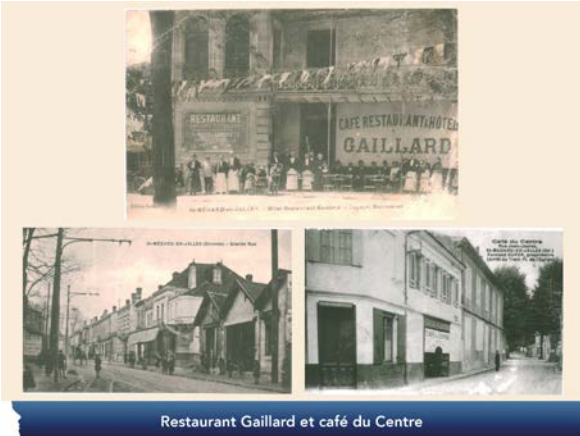
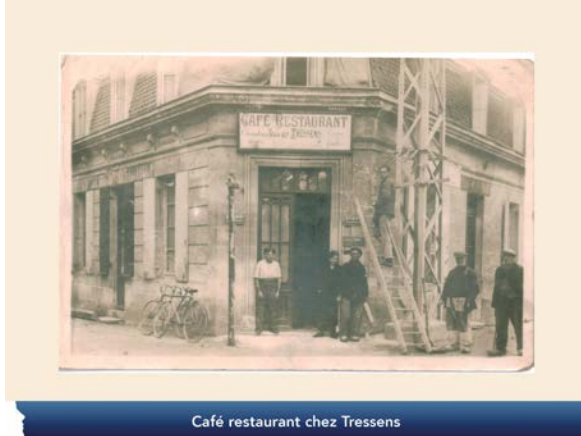
DF : Vous parlez beaucoup, vous n'avez pas soif ? On peut boire un coup, non, les comptoirs ne manquent pas si je suis bien renseigné !

Volontiers, je boirai un mandacucibi : mandarin, curaçao, citron, bière...



Comment expliquer cela ? Il y eût à Saint-Médard jusqu'à 47 établissements, bars, cafés, débits de boisson, restaurants, guinguettes et autres lieux qu'on dirait aujourd'hui de convivialité, des fabriques du lien social, des endroits de perdution aussi lorsque l'excès prétend guérir la mélancolie...

Le très beau bulletin du Patrimoine de Saint Médard en Jalles a dû consacrer deux numéros, en mai et en septembre 2015, à une « flânerie à la rencontre des débits de boissons à Saint Médard en Jalles »... Huit pages superbes avec pas moins de vingt deux photographies d'archives racontant l'histoire de ces endroits où le liquide et la bonne humeur faisaient comptoir et salon !!



Dans les années Trente, 28 demandes d'ouverture arrivent en mairie, en 1940, dix demandes supplémentaires, allez, ne jetons pas la pierre, ni le verre d'eau à nos parents et grands-parents... Et contemplons les belles images qui racontent l'époque du bistrot partout et pour tous...

DF : Finalement, si je vous ai bien suivi, Louis XIV et la Révolution de 1789 sont les parrain et marraine de Saint Médard en Jalles...

Je n'aurais pas dit mieux... Si Louis XIV avait su... Il aurait quand même accordé son privilège à la poudrerie fondée au début de son règne et se serait réjoui que plusieurs siècles plus tard, la poudrerie ait donné naissance à des entreprises qui partent à la conquête de l'espace, grâce au carburant, à la fusée Diamant, à Ariane, et à plein de choses qu'on ne connaît pas toutes mais qui nous mènent dans les étoiles et permettent à la ville d'aujourd'hui de reconquérir son territoire, par exemple en inaugurant la Maison de l'Ingénieur et son espace, et peut-être un jour, en créant un espace naturel à partir du domaine du Bourdieu et ses 28 hectares... Comme un essai transformé par les rugbymen en pleine ascension vers les hauteurs fédérales...



Le château Le Bourdieu



1^{ère} section de rugby en 1921



Ariane



Que la fête continue donc, sur ces espaces immenses qui font de Saint-Médard une ville plus vaste que Bordeaux, sa mère métropole... Que la fête continue et qu'elle dure !!

